

LESBIA MAGAZINE



Wittig, Oui !

**L'étrange destin
de Lou Albert-Lasard**



Un amour de festival

Au Kremlin-Bicêtre, près de Paris, le festival 1996

Quand les lesbiennes se font du cinéma, 8^e du nom, a été un formidable succès et a ravi tout à la fois

les goudous en goguette et les goudous cinéphiles.

Si l'on s'en tient aux embouteillages systématiques à l'entrée des salles – et même quelques projections

si attirantes qu'on dut y refuser des spectatrices –,

il est indéniable que les lesbiennes accourent de plus en plus nombreuses au grand rassemblement annuel du Kremlin-Bicêtre.

LE FESTIVAL A ATTEINT CETTE année sa maturité : une sélection de films de qualité, beaucoup moins de films moyens ou mauvais que les années précédentes, et peu de films-alibis ennuyeux ou inutiles. Sans doute est-il le reflet du cinéma des lesbiennes : avec plus de moyens au fil du temps et de meilleures techniciennes, des scénarios plus solides et des vrais documentaires d'investigation, ce cinéma-là progresse et devient adulte. L'évolution a d'ailleurs été relativement rapide et si l'on se retourne sur les toutes premières années – pas si lointaines – le progrès est évident. Il fallait alors être surtout militante de la cause et faire souvent abstraction de son amour du cinéma pour subir sans broncher certaines avanies lesbico-expérimentales ! Comme elles ont eu raison les inventeuses de Cinefable, et que leur entêtement est remarquable ! Chapeau bas ! Remarquable a été également le travail des adaptatrices et sous-titreuses des œuvres étrangères, un grand merci. Et bravo pour toute l'organisation en dehors des projections proprement dites. L'exposition des plasticiennes, elle aussi, était plus pro et plus intéressante. La TGTL (Très Grande Télévision Lesbienne), en offrant également la possibilité de visionner à la demande un choix de films vidéos, a confirmé l'intérêt des spectatrices pour ce système. Et puis enfin, la journée supplémentaire octroyée cette année a permis aux cinéphages de planifier plus aisé-

ment leurs choix, sans angoisses de ratages et sans trop courir d'une salle à l'autre. Après les nourritures de l'esprit, nous ne saurions passer sous silence celles plus prosaïques de la cafétéria : des tartes délicieuses comme à l'habitude et des sandwiches, cette année, absolument succulents. À l'équipe organisatrice et aux bénévoles, un grand merci pour leur gentillesse constante et pour leurs charmants sourires. Bravo également pour tant de compétence et de sang-froid à bord de la grande nef pour braver tous les gros temps.

Les récompenses : le prix des spectatrices

Cette année, le public du festival a récompensé quatre films. *Costa Brava* est une comédie long métrage de l'espagnole Marta Balletbo-Coll (hélas tourné en anglais) où la réalisatrice de talent se double d'une remarquable comédienne burlesque. La deuxième fiction choisie est une vidéo de 14 minutes follement drôle *La Peste (Panne Érotique Saphique Terminale)* (*Lesbian Bed Death: Myth or Epidemic?*) de Stacy Foiles (É.-U.), parodie des journaux et enquêtes télévisés sur ce syndrome nouveau qui s'attaquerait aux lesbiennes. Les spectatrices ont également récompensé, comme on pouvait s'y attendre, le documentaire intitulé *Jodie : an Icon* de la très estimée et fidèle du festival, Pratibha Parmar. Avec cette vidéo de 26 minutes, l'ar-

tiste britannique enquête, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, auprès de nombreuses lesbiennes sur le cas de Jodie Foster, et sur les ravages idolâtres induits – à tort ou à raison – par sa personnalité et par ses choix artistiques dans la communauté goudou



anglo-saxonne. *Qui fait les comptes?* (*Who's Counting?* *Marylin Waring on Sex, Lies and Economies*), enfin, documentaire long métrage canadien de Terre Nash, se situe en Nouvelle-Zélande où l'on découvre une ex-députée courageuse, économiste émérite et formidable oratrice qui se bat pour que le travail invisible des femmes ne le soit plus et que les organismes officiels nationaux et mondiaux prennent en compte ces travaux réputés *non productifs* et donc ignorés par leurs systèmes statistiques. Bravo, les spectatrices, votre palmarès est tout à fait remarquable.

Le prix du CEL

De Marseille, le Centre Évolutif Lilith (CEL) est *descendu* à Paris (ça, c'est un clin d'œil pour nos lectrices des ré-

gions) en force pour suivre le festival et décerner son prix (3 000 F). Pour cette première édition, le CEL a récompensé un délicieux et inquiétant dessin animé belge, *Sortie de bain*, de Florence Henrard. Premier film, coup de maître, *Sortie de bain* (qui aurait pu s'intituler *Un bain peut en cacher un autre*) fut à chaque projection chaleureusement applaudi. Mais je m'en tiens à sa petite allocution de remise de prix, je me demande si le CEL n'a pas commis un contresens car la petite héroïne de *Sortie de bain* n'est pas, à mon sens, une graine de lesbienne de choc mais bien plutôt une victime en puissance : regards graveleux du père et, quand les seins lui poussent, la mère se tire et lui laisse « sa » place... Nous avons reçu d'une lectrice à ce propos un petit texte (auquel je souscris absolument) que nous publions dans ce dossier.

Valérie Foulquier



Le CEL et Lesbia : deux jurys à l'annonce du palmarès

Le prix Lesbia Magazine

Du XI^e arrondissement de Paris, le jury de *Lesbia Magazine* est monté pour la deuxième année au Kremlin-Bicêtre (pour s'en mettre plein les mirettes et) pour récompenser un film et remettre à sa réalisatrice une somme de 7 000 F. Nous étions cinq mordues de cinéma et nous devions expressément choisir une œuvre répondant aux deux critères essentiels suivants : thème central lesbien et film européen (au sens plus large que la seule Union européenne). Quelque 25 films répondaient strictement à nos deux critères, nous les avons tous vus (plus bien d'autres, pour le plaisir...) et avons soigneusement noté chaque film au fur et à mesure sur des fiches de notation individuelles (merci Valérie!). À quelques heures de la proclamation du palmarès, nous ne savions encore rien de notre propre gagnante car trois d'entre nous étaient encore en projection. C'est dans le brouhaha de la cafette que nous avons fait nos comptes, vérifié, revérifié les calculs qui distinguèrent le film britannique *Après la révolution* (*After the Revolution*) de Lizzie Thynne. En 26 minutes, ce documentaire important — à partir de témoignages actuels et de films de propagande de l'époque — nous renseigne sur la condition des homosexuelles de l'ancienne Tchécoslovaquie, comment leur vie a évolué avec le nouveau régime, ce que l'ouverture sur l'Ouest a changé pour eux et où en est

Valérie Foulquier



Karla et Johanna à Prague (*After the Révolution*)



Nicky West

le mouvement des gais et des lesbiennes. Un film arrivait en deuxième position, avec une infime différence de points, un film qui nous est apparu si bon que nous avons unanimement souhaité lui décerner une mention. Il s'agit d'une fiction britannique (17 minutes), *Comportement indécent* (*Disgraceful Conduct*) de Eva Weber qui relate le procès humiliant subi il y a quelques années par une gradée homosexuelle de l'armée de l'air. Par cette mention, le jury de *Lesbia Magazine* a voulu souligner les qualités techniques et la parfaite maîtrise de la mise en scène de court métrage.

Quelques autres films remarquables

Il conviendrait de signaler brièvement quelques films qui nous ont semblé particulièrement intéressants pour leurs qualités techniques et pour les sujets traités. Les sujets de ces films peuvent parfois provoquer des polémiques, tels par exemple, *Alicia cada día* (Gloria Nunez, Esp.) (voir *Lesbia* n° 149) et *Shinjuku Boys* (Kim Longinotto et Jano Williams, R.-U.) (on a pu voir de cette dernière *Dream Girls*, en 1994, *Lesbia Magazine* n° 127), deux films, l'un de fiction et l'autre documentaire, qui abordent le thème de la prostitution lesbienne, doublé de la question du travestisme (les *onnabés* japonais) pour le second. *A Short film about us* (Rita Smith, R.-U.), *BD Women* (Inge Blackman, R.U.), *Black Nations, Queer Nations?* (Shari Frilot, É.-U.), se rejoignent et se complètent, dans des genres bien différents, sur le thème de la place des lesbiennes noires et indiennes, et de leur quête de leurs racines culturelles dans des communautés majoritairement blanches et racistes, voire homophobes. Parmi les fictions vraiment remarquables, citons encore *Casting* (Katrin Barben, Suisse), *Death's Angel* (Annie Wright, P.-B.), *The Incredible True Adventures of two Girls in Love* (Maria Maggenti, É.-U.) ce dernier sortira prochainement en salles, *Mécaniques célestes* (Fina Torres, Fr.-Vénézuélien) que l'on a pu voir à Créteil, *The Wanderer* (Margo Dean, É.-U.), *Shoot me Angel* (Amal Bedjaoui, Fr.), *Se la mia amica entrasse* (Cristina Vuolo, I.) très émouvante évocation de la compagne morte. Quelques documentaires sont encore à signaler *Stigmata* (Leslie

Asako Gladsto, É.U.) très dur à subir (il est question de toutes pratiques qui consistent à marquer le corps : piercing, scarification, etc.) mais que l'on ne peut passer sous silence *Orient' Actions* (Marina Galimberti, Fr.) sur le forum des ONG de Huairou, en Chine en 1995; *Le crime quotidien* (Nina Toussaint, Belg.) dans lequel une femme dit les mauvais traitements et les viols subis par elle et ses quatre frères et sœurs et comment le père est protégé

par la prescription; *Le Jardin oublié*, document remarquable, dans lequel sa propre petite-fille raconte l'épopée de la première femme cinéaste au monde (française, par ailleurs) : Alice Guy; *Fiction and Other Truths, a film about Jane Rule* (Lynne Fernie, Aerlyn Weissman, Can.) autre documentaire passionnant, sur l'auteur du roman *Desert of the Heart* dont fut tiré le film *Desert Heart*.

Christine Bouchara ■

Annie Wright



Valérie Foulquier

Impression d'une festivalière

Quand les lesbiennes se font du cinéma, c'est bien, mais quand en plus elles le font avec une bonne dose d'humour c'est encore mieux!

Quatre-vingts films ont été projetés du 31 octobre au soir au 3 novembre: essentiellement de la fiction et du documentaire, très peu d'expérimental et d'animation.

SOIRÉE D'OUVERTURE CHALEUREUSE; comme toujours la fringante équipe de Cineffable accueille ses festivalières avec un délicieux punch: rien de tel pour créer des liens entre toutes! Paris et la province se bisent et se rebisent: j'aperçois Bagdam Cafée, les Immédiannes, Artémis, Marie-Geneviève Havel, le Cel, les Amazones, Léa Dufy, Elula Perrin, *Lesbia Magazine*, Geneviève Pastre...

C'est donc très en forme que toutes nous nous installons dans la grande salle de projection du centre André-

Malraux, attendant avidement le film surprise. Généreusement, Cineffable le fait précéder d'un concert du groupe jazz Hatshepsut (quatre nanas très douées qui remportent un vif succès). Cette fois, on est vraiment «à point» pour notre film enfin annoncé: *The incredibly true adventure of two girls in love*. Délicieuse comédie américaine de Maria Mappenti et portrait de la sexualité adolescente, des relations interraciales et de l'expérience universelle du premier amour.

Film très joyeux, rythmé, fougueux dont la dernière demi-heure est époustouflante; la salle rit de bon cœur et la fin rappelle celle, merveilleuse, de *The Beautiful Thing*; et à nouveau on se prend à croire qu'aucun amour n'est impossible sur cette Terre!

Il est presque 1 heure du matin, les festivières ont raté le dernier métro mais quelle importance!?

Vu le lendemain un autre long métrage: *Mécaniques célestes*, film franco vénézuélien de Tina Torres. À nouveau beaucoup de folie dans ce film où Arielle Dombasle est agréablement surprenante dans ce rôle de méchante intrigante; quant à l'héroïne interprétée par Adriana Gil, elle est délicieusement poétique. L'histoire est pleine de rebondissements plus farfelus les uns que les autres et l'on marche parce que c'est très bien fait. Surgit de tout cela un portrait très insolent d'une psy qui se sent s'éveiller au lesbianisme et qui doit par conséquent désormais réfléchir! Une fin encore heureuse et un public comblé.

Encore comblées fûmes-nous par *Costa Brava*, long métrage de Marta Balletbo-Coll. Beaucoup d'humour dans cette histoire d'amour entre une israélienne ingénieur et une comédienne-guide touristique catalane; histoire tournée en quatorze jours (d'où quelques lenteurs et un montage un peu faiblard). Film apprécié aussi du public puisqu'il lui a décroché son prix.

Ces trois films résolument optimistes confirment avec la plupart de ceux projetés notamment depuis deux ans, soit dans les festivals, soit dans les salles «grand public» une évolution très positive: le cinéma homosexuel tente de se placer dans la vie quotidienne; il montre que dans toute société l'homosexualité existe et affirme qu'il s'agit là aussi d'amour. Choisir l'humour pour le dire est certainement une des

meilleures armes qui devrait peu à peu sensibiliser le «grand public» et l'amener un jour à la tolérance.

Le cinéma (même lesbien) étant donc la vie, il faut bien sûr quitter le rire pour hélas les larmes! Deux témoignages bouleversants:

Le crime quotidien de Nina Toussaint qui raconte que dès l'âge de cinq ans Zoé a été maltraitée, humiliée et violée quotidiennement par son père pendant dix-huit ans! S'ajoute à ce calvaire le silence consentant et criminel de la mère. On apprend que le père qui violait aussi de temps en temps ses autres enfants (filles et garçons) a bénéficié d'une prescription.

Zoé pour tenter de se reconstruire a épousé un homme qu'elle n'aimait pas et a eu quatre enfants! Elle s'est enfin séparée de son mari et a monté une association.

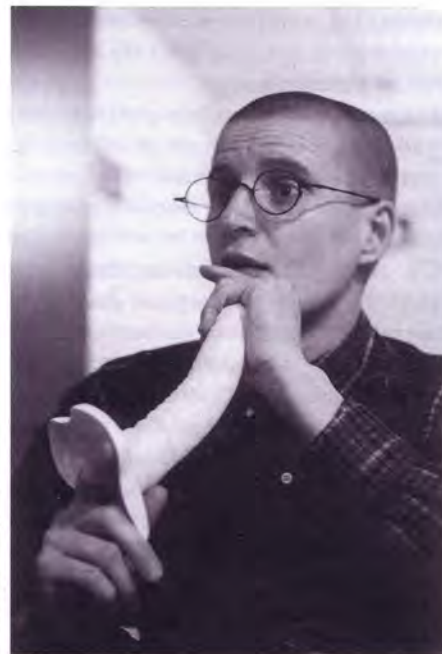
Ces femmes qui tuent (Barbara Doran, Can.): contre la violence de leur mari ces femmes n'ont plus le choix et pour survivre elles doivent tuer leur bourreau, d'où procès. On nous dit que les juges tentent de mettre de tels actes sur le dos de la démence plutôt que d'avouer la violence masculine qui pousse les femmes au meurtre. Toutefois il faut noter une évolution lente mais positive des esprits en la matière. J'ai assisté à environ soixante projections au cours du festival et je ne peux pas les commenter toutes, toutefois je peux dire qu'il fut de qualité. Une seule ombre au tableau: Pékin. Fallait-il aller si loin pour rapporter si peu?

Jacqueline Pasquier ■

Sortie nationale du film *The incredible True Adventures of Two Girls in Love*, de Maria Maggenti, le 11 décembre 1996. Courez-y et amusez-vous bien !

Et si nous parlions de nos pratiques...

À propos du débat «Objets / pratique / identités : un débat sur la sexualité lesbienne»



Valérie Foulquier

Véronique Sourisseau

CHAUD, CHAUD, LE DÉBAT SUR LA sexualité lesbienne, tellement chaud et attendu qu'il avait des allures de point cul-minant du festival, lui et le stand de godemichés qui a alimenté les discussions.

La salle était comble et même au-delà. Qu'est-ce qui pouvait bien nous faire courir là?

La chaleur se faisait moite quand enfin la palabre fut entamée et le contexte défini par les responsables du «sex shop lesbien». Après une dernière mise au point concernant la forme du débat qui devait être un parangon de tolérance, d'écoute et de respect (si, si!), la parole fut lâchée.

La première question fut consacrée — comme toute bonne analyse qui se respecte — à une définition de termes: Quelle différence étymologique entre pénis et phallus? Comment les dissocier? Devons-nous admettre un lien tangible entre pénis et «porteur de

pénis» ? Que faire du symbole phallique qui nous reste alors entre les mains ?

Dès lors, la discussion ne put faire l'impasse d'un prolongement anatomique : le vagin, proclame quelqu'une, se trouvant être l'exacte réplique inversée du pénis, se pose du coup en moule idéal pour accueillir un phallus. Me fais-je bien comprendre ? La femme possède un sexe d'homme rentré — qu'on se le tienne pour dit ! — et nous l'avions oublié ô introverties que nous sommes ! Que nenni point répond une autre, c'est mal connaître le sujet, le vagin s'élargit « en bout de course » façon pastèque.

J'ouvrais des yeux de poisson, nageant dans le sentiment de vivre à rebours une de ces grandes réunions militantes qui a fait les beaux jours des seventies...

C'était pourtant une causerie trop sage, trop bon enfant pour durer... le ton fut donné et l'attaque partit de bien bas sur une suggestion en forme de question : ça devait vous exciter ce projet ! (le « vous » s'adressant aux responsables du sexe-shop lesbien.) Bigre, la perfidie s'avérait bien placée et déclencha aussitôt une longue diatribe contre cette « vieille-garde lesbienne », omniprésente, omnipotente, accrochée à des idées d'un autre âge, maintenant l'embargo sur tout ce qui pouvait ressembler de près ou de loin à une jeune, verte et fouguese lesbienne... et évidemment complètement coincée du c... Applaudissements d'une grande partie de la salle, « sûrement la "jeune-garde" » me dis-je in petto. Règlement de comptes, OK, mais pour aboutir à quoi ?

Oh, et puis brisons-là tranche quelqu'autre à ma droite ! Qu'est-ce qui nous fait courir ici sinon le sexe. « Y'a du sexe dans nos yeux, quand nous nous croisons, quand nous nous frôlons, quand nos regards se touchent ; et si nous arrêtions d'évincer la question, et si nous parlions de nos pratiques... »

Moi, je voulais bien mais il était déjà 19h30 et le film n'attendrait pas. Désormais, je savais pourquoi mes yeux brillaient quand ils s'attardaient sur des femmes. Et pour le reste, avec ou sans godes, nous sommes lesbiennes et à nous d'inventer l'amour qui va avec !

Le festival en chiffres

IL SUFFISAIT D'ÊTRE AU FESTIVAL POUR savoir qu'il y avait un monde fou et que les salles étaient pleines à craquer, au point qu'il paraissait évident à toutes que pour l'année prochaine Cinefable aurait la lourde tâche de trouver un autre lieu. Un travail titanesque si l'on sait qu'il faut à la fois des salles pour les débats et une salle pour les différents stands. Si vous avez des idées, n'hésitez pas à les contacter. Cette année, nous avons été 1 716 à prendre une carte d'adhérente, alors

que l'année dernière nous étions 1 264. Il y a eu 7 112 entrées contre 5 114 l'an dernier, alors que cette année, il y a eu 3 séances de moins qu'en 1995. Le travail d'organisation a permis que cet afflux de personnes puisse être contenu sans trop d'anicroches mis à part l'inévitable file d'attente à l'entrée des séances dans la grande salle.

Comme tous les ans nous avons pu nous promener autour des œuvres présentées par différentes artistes, et un beau catalogue permettait de mieux découvrir la démarche de chacune.

Enfin, de nombreux débats ont fait le plein, en particulier celui sur « Les va-

Plasticiennes et spectatrices



Valérie Foulquier

La cafète



Valérie Foulquier

ALG ■

riétés de lesbiennes et comment les distinguer», où l'intervention de Michèle fut très remarquée. Dans l'enthousiasme général, une somme de 3 000 F fut rassemblée pour permettre sa publication par les Archives lesbiennes. Autre débat très mouvementé, celui sur la sexualité lesbienne, où il a été surtout question de la vente des godemichés et différents objets sexuels par un des stands, tenu par des membres de Cineffable. D'ailleurs, dans ce numéro, vous pouvez déjà lire une des premières réactions que nous avons reçues, il est certain que dans les mois à venir la polémique trouvera sa place dans *Lesbia Magazine*.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce festival, la qualité des sandwiches, la gentillesse des bénévoles et organisatrices, le plaisir que l'on a d'y retrouver toutes ses ex-amies, ses ex-amantes et tant d'autres choses... comme le défi technique que représente la traduction des films... qui font que ce moment est vraiment privilégié, et que nous ne pouvons que remercier les membres de Cineffable de nous démontrer chaque année que le mouvement lesbien c'est être solidaires, fortes, ingénieuses et intelligentes avec beaucoup de cœur.

Bravo les filles et à l'année prochaine.

C.G. ■

Le prix du CEL

NON ! CE N'EST PAS UNE NOUVELLE gabelle resurgie du Moyen Âge ! Cette année, Marseille et ses lesbiennes du CEL – Centre Évolutif Lilith – ont voulu participer à la grande fête annuelle du cinéma lesbien, organisée du 30 octobre au 3 novembre 1996, au Kremlin-Bicêtre, par Cineffable, le 8^e festival *Quand les lesbiennes se font du cinéma*. Bien sûr, nous jouons les petites Poucettes à côté des grands prix du public et de *Lesbia Magazine*. Mais qu'importe ! Nous avons souhaité vivre de l'intérieur ce chaleureux rassemblement qui est un grand moment d'expression de la culture lesbienne. Alors, nous sommes venues nombreuses ! Plus d'une trentaine d'entre nous étaient là, dont quelques

adhérentes parisiennes du CEL, au soutien symbolique, qui, pour une fois, ont pu partager la vie de leur association.

Nous nous étions assigné la mission de voir au moins une vingtaine de films. En fait, nous avons souvent dépassé les trente projections ! Un jury, c'est sérieux ! Et nous savons l'être quand il le faut ! La décision fut prise lors d'une réunion rassemblant toutes les adhérentes du CEL présentes et volontaires. Nos critères de départ étaient de privilégier la création européenne en choisissant un film, long ou court métrage, qui donnerait une image valorisante des lesbiennes. Nous avons vu et apprécié beaucoup de films répondant à ces choix. Mais, après mûres réflexions et longues discussions, nous avons décidé d'élargir ces critères pour tout simplement répondre à un coup de cœur de la majorité du jury du CEL. Et c'est ainsi que l'œuvre que nous avons souhaité encourager, met en scène une sacrée petite fille, dont l'instinct de révolte fort prononcé peut nous laisser présager une future lesbienne très déterminée. Autre élément décisif : nous avons aussi voulu récompenser l'humour corrosif qui se dégage de ce film tant il est vrai qu'il peut être une arme aussi redoutable que certains discours sérieux et « politiquement corrects ». C'est donc la réalisatrice belge, Florence Henrard, qui a reçu le premier prix du CEL, d'un montant de 3 000 F, pour son court métrage de 1994, *Sortie de bain*.

Nous renouvellerons, bien entendu, l'attribution de ce prix chaque année, et son montant sera fixé par les conseils d'administration successifs de l'association.

Enfin, habitées par un « esprit du CEL », qui s'exprime souvent bruyamment – nous le reconnaissons volontiers mais nous composons avec nos racines méditerranéennes – nous n'avons pu résister au plaisir d'exprimer notre bonheur d'être là, parmi plus de 1 600 lesbiennes, et de participer à cette grande fête, en offrant à toutes une chanson lors de cette soirée de clôture et de remise des prix. (Composée collectivement et interprétée par une chorale du CEL, tout à fait improvisée sur les lieux du festival, elle est un petit clin-d'œil à Marie-Paule Belle – qu'elle nous pardonne... sur l'air de *La Parisienne*.)

L'équipe du CEL ■

Sortie de bain

À propos de *Sortie de bain*, une lectrice festivalière nous écrit fort justement.

LA DERNIÈRE IMAGE DE *SORTIE DE bain* nous montre la mère, valise à la main, qui s'en va. On comprend qu'elle quitte la maison. La première fois que j'ai vu ce court-métrage, j'ai été stupéfaite que certaines festivalières rient. J'ai, malgré tout, douté de ce que j'avais vu et senti et j'en ai conclu, pour me rassurer qu'une image avait dû m'échapper.

Or ce film a été primé et je l'ai revu à la séance de clôture. Des festivalières ont encore ri et moi, j'étais bouleversée. Qu'ont-elles compris ? Qu'ont compris les autres ? Qu'a voulu nous montrer Florence Henrard ? Je sais que nous nous protégeons comme nous pouvons, mais je tiens à vous dire ce que j'ai vu.

Le film est très amusant, bien fait, original jusqu'au moment où le père regarde par la serrure de la porte de la salle de bain où se trouve la petite fille. Il voit que ses seins ont poussé. Il tambourine à la porte en haletant. La mère, attirée par les bruits, arrive. Elle se montre enchantée que la petite fille soit devenue une femme. Elle l'embrasse puis l'installe à sa place dans la cuisine. Elle lui met l'épluchelégumes dans les mains et quitte la maison. Fin, c'est fini. La mère a installé elle-même sa successeuse et je comprends que la fille la remplacera dans tous ses rôles, à la cuisine comme au lit. La mère abandonne consciemment sa fille nubile au père violeur. C'est clair pour moi et je n'ai pas envie d'en rire. Florence Henrard ne dénonce rien. Elle n'a sans doute même pas compris quel film elle a fait. Elle n'a rien vu. C'est gênant pour une réalisatrice.

Il est donc bien nécessaire de continuer à parler des viols par inceste afin de sensibiliser le plus grand nombre de femmes.

Nicole Bonnin ■

Je suis sûre, contrairement à vous, que Florence Henrard savait parfaitement ce qu'elle faisait – et avec quel talent – mais pour le reste, je partage votre analyse.

C.B.

Journal de bord de la TGTL*

Deuxième année de fonctionnement de l'espace vidéo au festival *Quand les lesbiennes se font du cinéma*. L'équipe de la TGTL qui l'anime en dresse un bilan très très encourageant et nous dévoile au passage les projets pour l'année à venir : étendre cette initiative, multiplier les productions tout en préservant la logique associative de la Très Grande Télévision Lesbienne.

Quatre jours de visionnement vidéo pendant le festival *Quand les lesbiennes se font du cinéma* avec des reportages auto-produits...

Près de 300 femmes ont trouvé le chemin de l'espace vidéo. On y proposait à la demande une quarantaine de réalisations centrées sur l'actualité lesbienne : un essai de journal télévisé lesbien dont nous vous racontons les péripéties un peu plus loin ; la création de la coordination lesbienne à Valence (deux reportages) ; le festival de musique de femmes à Strasbourg ; les Belladonna 9ch en pleine action ; le déménagement de *Lesbia Magazine* ; le restaurant des 3G à Marseille, feutré, tout en murmures certains jours et bourdonnant, bruyant à d'autres moments ; les Lesbian and Gay Pride filmées à Montpellier. Marseille et Paris, et des documents précieux et très émouvants comme ce vernissage d'une peintre Louise Janin. Louise Janin est une grande figure lesbienne dont on aimerait mieux connaître la vie et qui fêtait ce jour-là ses 103 ans.

... toutes les émissions des chaînes TV de l'année 1996...

Les chaînes TV ont fait la part belle aux lesbiennes en 1996 en leur consacrant

7 émissions : «Ça se discute», France 2 ; «La marche du siècle», France 3 ; «Le cercle de minuit», France 2 ; «Vent 1901», France 3 Sud ; auxquelles s'ajoutent «Tabou» de la TV Suisse romande et une émission de la télévision belge.

Point important et idée à retenir, nous avons demandé et obtenu sans l'ombre d'une difficulté, l'autorisation de passer ces émissions dans le cadre du festival *Quand les lesbiennes se font du cinéma*. Les chaînes TV contactées nous ont à chaque fois fourni gracieusement une copie VHS.

Parmi les émissions présentées, «Vent 1901» France 3 Sud, qui parlait de sexualité lesbienne a régulièrement fait salle comble. L'histoire de cette émission est exemplaire puisqu'elle a été entièrement concoctée par Bagdam Cafée de Toulouse (Brigitte Boucheron...). Contactées par la productrice de l'émission, Catherine Müller Feuga, elles ont obtenu carte blanche pour en définir le contenu et composer le plateau d'invitées qui comprenait en particulier Michèle Causse et Marie-Jo Bonnet. Remarquable non ? Qui d'entre vous renouvellera cette expérience ?

... et l'esquisse de ce qui, un jour, pourrait être un journal télévisé lesbien.

Très demandé aussi, le «pilote» du journal télévisé lesbien (dans la presse, on parle du numéro 0) qui montre les actualités lesbiennes de l'année 1996. C'est un coup de cœur né à la fin de l'été, une idée qui a germé alors que nous dressions l'inventaire de toutes les initiatives de télévisions locales pour un futur article dans *Lesbia Magazine*.

Pour montrer ce journal fin octobre pendant le festival, pas le temps de chômer «Allô ! la TGTL Marseille, peux-tu préparer un reportage sur les 3G ?» ; «Allô ! la TGTL Montpellier, est-ce que ta boîte de production vidéo peut nous faire un prix d'amie pour le montage et l'habillage de l'émission. Fabienne, s'il te plaît, prête-nous tes compétences» ; «Allô, la TGTL Paris, on a récupéré,

calé, tous les reportages des unes et des autres, on est prêtes, on arrive.» Début octobre, on se retrouve donc à quatre à Montpellier avec Fabienne Larrivière qui nous initie au montage virtuel (montage sur micro-ordinateur où on peut user et abuser des fonctions copier-coller ; enfin presque !). Une semaine plus tard, beaucoup d'heures de sommeil en moins, c'est bouclé, ce sera prêt pour le festival. Ce premier essai est très bien reçu par un public intéressé. Plusieurs souhaiteraient l'acheter ; impossible hélas pour celui-ci, mais sans problème pour le prochain.

Lançons-nous sans attendre dans la production de la prochaine édition vidéo des actualités lesbiennes. Nous vous proposons de jouer les reporters là où vous êtes pour nous informer de tout ce qui se passe dans votre région. Il suffit de composer un reportage de une à trois minutes par sujet de l'adresser à la TGTL. Contactez-nous au préalable pour clarifier certains aspects techniques et juridiques.

Surprise, des TV câblées européennes nous contactent !

Wilma, chaîne gay et lesbienne, qui émet aux Pays-Bas, nous propose des échanges de programmes et de compétences. Un groupe de réalisation vidéo allemand et le groupe italien de Rome «una volta per tutte» nous font des propositions analogues. Certaines nous poussent à aller vers TEVA, cette chaîne féminine ! ou vers le projet WID de chaîne gay câblée. Trop tôt, trop vite, stop, pouce !

Est-ce que notre priorité ça n'est pas de créer une dynamique associative lesbienne autour de la vidéo pour d'abord produire des images et les faire circuler dans notre réseau avant de les proposer à des publics diversifiés ? Votre opinion nous intéresse.

L'équipe de la TGTL ■

* Très Grande Télévision Lesbienne.
Cineffable : TGTL, 37 avenue Pasteur,
93100 Montreuil, tél & fax 01 48 70 77 11.